

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 30

Artikel: Agronomie populaire
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185288>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Puis la maîtresse appelle une grosse domestique, aux larges épaules, aux bras nus et vigoureux. « Fanchette, lui dit-elle calmement, votre soupe était très bonne, mais il y avait un crapeau dedans ; une autre fois, faites donc attention.... surtout quand on a du monde. »

Tels sont les agréments de la campagne... Mais n'en médisons point. Un rayon de soleil vient tout à coup éclairer ma vitre et peut-être ferai-je comme tout le monde, peut-être irai-je dimanche à la campagne, quitte à m'abstenir de potage. L. M.

Astronomie populaire.

Après avoir lu l'article extrait de l'*Astronomie populaire* de M. Flammarion, publié dans notre précédent numéro, plusieurs de nos abonnés nous ont chargé de leur procurer cet intéressant ouvrage. Nous les informons que leurs demandes ont été transmises à un libraire de notre ville, et qu'ils recevront, dans le courant de la semaine prochaine, les vingt premières livraisons, réunies en quatre séries de 5 livraisons chacune.

A ce propos, nous mettons encore sous les yeux de nos lecteurs quelques remarquables réflexions de M. Flammarion, au sujet des mouvements de notre planète dans l'espace. Après avoir parlé de son mouvement de translation autour du soleil, dans lequel nous parcourons 643,000 lieues par jour en voguant dans l'immensité avec une vitesse onze cents fois plus rapide qu'un train express ; puis, de cette impulsion plus puissante encore, qui emporte le soleil à travers l'infini, et avec lui la Terre et toutes les autres planètes, dans la direction de la constellation d'Hercule, l'auteur ajoute :

« L'important était de signaler tout de suite ces mouvements, afin que nous soyons une fois pour toutes affranchis de tout préjugé sur la prétendue importance de notre monde, afin que nous sentions bien que notre patrie est tout simplement un globe mobile emporté dans l'espace, véritable jouet des forces cosmiques, courant à travers le vide éternel vers un but qu'elle ignore, subissant dans sa marche inconstante les oscillations les plus variées, se balançant dans l'infini avec la légèreté d'un atome de poussière dans un rayon de soleil, volant avec une vitesse vertigineuse au-dessus de l'abîme insoudable, et nous emportant tous depuis des milliers d'années, et pendant bien des milliers d'années encore, dans une destinée mystérieuse, que l'esprit le plus clairvoyant ne peut discerner au-delà de l'horizon toujours fuyant de l'avenir.

Il est impossible de considérer froidement cette réalité sans être frappé de l'étonnante et inexplicable illusion dans laquelle sommeille la majeure partie de l'humanité. Voilà un petit globe qui tourbillonne dans le vide infini ; autour de ce globule végétent 1400 millions de mites raisonneuses, sans savoir ni d'où elles viennent, ni où elles vont, chacune d'elles, d'ailleurs, ne naissant que pour mourir assez vite ; et cette pauvre humanité a résolu le problème, non

de vivre heureuse dans le soleil de la nature, mais de souffrir constamment par le corps et par l'esprit. Elle ne sort pas de son ignorance native, ne s'élève pas aux jouissances intellectuelles de l'art et de la science, et se tourmente perpétuellement d'ambitions chimériques. Etrange organisation sociale ! Elle s'est partagée en troupeaux livrés à des chefs, et l'on voit de temps en temps ces troupeaux, atteints d'une folie furieuse, se déchaîner les uns contre les autres, et l'hydre infâme de la guerre moissonner les victimes, qui tombent comme les épis mûrs sur les campagnes ensanglantées : quarante millions d'hommes sont égorgés régulièrement chaque siècle pour maintenir le partage microscopique du petit globule en plusieurs fourmilières !...

Lorsque les hommes sauront ce que c'est que la Terre, et connaîtront la modeste situation de leur planète dans l'infini ; lorsqu'ils apprécieront mieux la grandeur et la beauté de la nature, ils ne seront plus aussi fous, aussi matériels d'une part, aussi crédules d'autre part ; mais ils vivront en paix dans l'étude féconde du vrai, dans la contemplation du beau, dans la pratique du bien, dans le développement progressif de la raison, dans le noble exercice des facultés supérieures de l'intelligence. »

L'Anglais à Etsalleins.

On Anglais qu'êtai vegnâi pè châotré po voïadzi, avâi cutsi à l'hotet Gibon, à Lozena, drâi à coté dè cé perruquier qu'a cllia granta pouponna dein on bouflet dè verro. Cé godem avâi einviâ d'allâ vairé lo tsaté dè Tsélion qu'est dâo coté dè Metru, kâ clliâo z'Anglais sont ti parâi, suffit qu'ein a ion qu'a z'âo z'u étâ perquie lè z'autro iadzo et que l'a fé on lâivro iô l'a met cauquies gandoisés dè cé tsaté, ti lé z'autro lâi vollont assebin veni ; l'est po cein que quand l'est qu'on va per lê âotré, tot froumelié d'Anglais.

On bio matin, noutron lulu vâo don modâ contré Tsélion, et va po preindrè lo tsemin dè fai, et coumeint dévezâvè faux-roman, mâ dâo faux-roman anglais, ye démandè ào guintset ique iô on veind lè cartès :

— Aoh ! vâolé-vo donné à moa oune billette po chateau de Chilen !

Ma fâi lo coo que veindâi lè cartès crâi que l'Anglais vâo allâ à Etsalleins et lâi baillé on beliet po Tsavorné. Lo tsemin dè fai d'Etsalleins n'allâvè pas onco. Lo gaillâ dè la gâra arâi du lâi bailli on beliet po Ecliépeins, qu'est bin dè pe près, ma paraît que lo tâdié lo savâi pas.

Noutre n'Anglais part don po Tsavorné et quand l'est frou dè wagon, ye vâi on paisan dè Bavoës qu'avâi amenâ tant qu'à la gâra sa felhie, que devessâi parti po Yverdon. L'Anglais que vâi cé l'hommo que tegnâi on écourdjâ à la man, lo preind po on voiturier et lâi fâ :

— Vâolé-vo conduire moa au chateau de Chilen ?

— A Etsalleins ?